

La guerre des frères, Le Smoking

Meliha Serbes > P. 3



Incompressibles

Le 16 septembre dernier, le commissaire européen français Thierry Breton démissionnait de son poste de l'Union européenne avec effet immédiat, en publiant sur le réseau social X sa lettre de démission adressée à la présidente de la Commission, Ursula von der Leyen...

Dr Hüseyin Latif > P. 5



Pique-nique 2024 à Uludağ

Chaque automne, Monsieur Nuri Cem Erbak, consul honoraire de France à Bursa, et Monsieur Mehmet Erbak, président de la société Uludağ et de l'Association culturelle Turquie/France Alliance Française de Bursa, organisent sur le versant du mont Uludağ un pique-nique réunissant les francophones.

> P. 9



Aujourd'hui



236 F:9 €
N° ISSN : 1305-6476

la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Le pouvoir de la peur

Derya Adıgüzl > P. 6

100 TL - 9 euros



www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 236, Novembre 2024



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

Metin Ardi : « Cela fait quinze ans que je suis dans le bain de l'histoire »

C'est à la suite de la publication d'une photo d'Istanbul sur sa page Instagram que j'ai contacté l'écrivain Metin Ardi. Il me répond aussitôt : il est effectivement à Istanbul, et je le rencontre à son hôtel quelques heures plus tard. L'écrivain de L'Île de la Française ou encore Le Bâtard de Nazareth revient avec une nouvelle œuvre : La Trilogie de Constantinople. Le premier tome, dont la publication est prévue pour mars 2025, témoigne une nouvelle fois de l'intérêt que porte l'auteur à ses origines turques.

Tous les chemins mènent à Rome, paraît-il. Les chemins de Metin Ardi le portent souvent vers Istanbul. Cela fait une vingtaine d'années que l'écrivain, âgé aujourd'hui de 79 ans, ressent le besoin d'un retour aux terres d'origine : la Turquie, ce pays qu'il a quitté à l'âge de 7 ans en laissant derrière lui famille, souvenirs et enfance. Avec sa dernière œuvre, La Trilogie de Constantinople, Metin Ardi plonge avec ferveur dans l'histoire de son pays. « C'est d'ailleurs le cinquième voyage que je fais en Turquie pour l'écriture de cette trilogie », lance-t-il gaiement. Il faut dire que l'homme d'affaires n'a jamais réellement délaissé ses terres.



> P. 5

Rencontre au Palais de France : Nadia Fanton, nouvelle Consule générale, défend la francophonie à Istanbul



Le vendredi 18 octobre, l'équipe d'Aujourd'hui la Turquie a été reçue au Palais de France par Madame Nadia Fanton, Consule générale de France à Istanbul, en fonction depuis la fin du mois d'août. Dans cette enceinte impressionnante, conçue par l'architecte Pierre-Léonard Laurécisque et datant de près de 200 ans, nous avons pu échanger dans une ambiance bienveillante et conviviale sur des sujets divers aux enjeux variés.

Ce premier contact a naturellement débuté par des présentations formelles, à commencer par celles de Madame la Consule générale. Diplômée de Sciences Po Paris et de l'Université Panthéon-Sorbonne, aussi passée par les bancs de l'Université Galatasaray en 2007, Nadia Fanton a rapidement mis son intérêt pour les relations internationales au service de l'État. Diplomate de carrière, sa pratique diplomatique à l'étranger s'établit en premier lieu au Mali, en 2013, où elle remplit sa mission de conseillère politique du commandement de la force Serval. En 2015, Nadia Fanton s'envole pour le Burkina Faso en période d'instabilité politique forte, alors que la transition démocratique amorcée en 2014, suite au départ

de Blaise Compaoré, était en proie à une montée de la violence djihadiste. Elle occupe le poste de deuxième conseillère à l'Ambassade de France, chargée de la politique intérieure et de la communication, jusqu'en 2018. Après un passage remarqué à la représentation permanente de la France auprès des Nations Unies à New York, elle est nommée, en 2020, sous-directrice « Afrique australe et Océan Indien » au Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, puis, en 2022, membre du cabinet de la ministre Catherine Colonna, puis du ministre Stéphane Séjourné. Finalement, Nadia Fanton a posé ses bagages à Istanbul le 29 août 2024, dans un pays qu'elle affectionne tout particulièrement.

Jules Pissembon > P. 3



Chronique d'un embrasement : le Proche-Orient à feu et à sang

> P. 4

Retour sur...

Partenariats entre la France et l'Afrique ? Jules Pissembon et Hannah Berthomé, p. 2

Camus contemporains, Ali Türek, p. 6

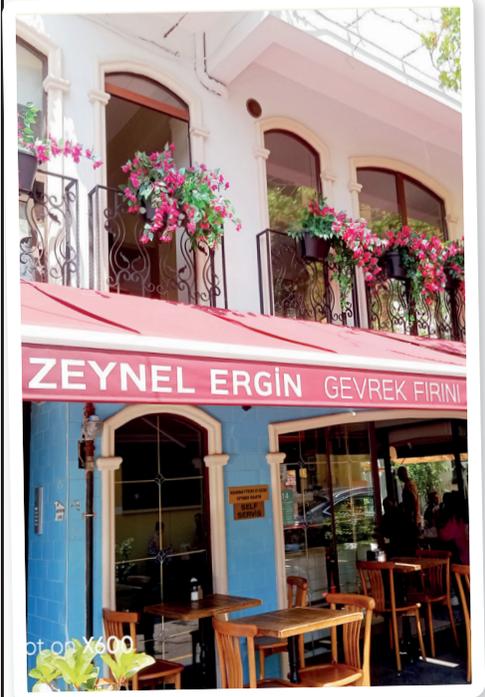
Le XIX^e Sommet de la Francophonie, Jules Pissembon, p. 7



Les Coupes du Monde

Suphi Baykam > P. 10

La boulangerie historique Zeynel Ergin



Özçeturaç Onur > P. 11



Dr Olivier Buirette

Petit territoire d'un peu plus de 15 000 km² comptant une population d'environ un million d'habitants,

situé le long de la mer Baltique au nord-ouest de la Pologne, à l'est de la Biélorussie et au sud-ouest de la Lituanie, cette enclave a été successivement occupée par différents peuples, à commencer vers 1200 par les Sambiens, puis conquise au XIII^e siècle par l'ordre des chevaliers teutoniques pour faire partie en 1525 du Duché de Prusse, puis en 1701 être intégrée dans le royaume de Prusse ; sa capitale se nomme alors Königsberg, un port d'importance stratégique et commerciale sur la mer Baltique.

Intégrée ensuite dans l'unité allemande après la guerre de 1870, elle restera dans la République de Weimar après 1918, et il faudra attendre la désintégration du III^e Reich en 1945, les conférences de Yalta puis de Potsdam et la formation d'une nouvelle Pologne à la mesure du bloc de l'Est voulu par Staline, pour que l'enclave devienne une zone rattachée à l'URSS. Königsberg est alors débaptisée et devient désormais Kaliningrad en hommage à Mikhaïl Kalinine, révolutionnaire bolchevique de la révolution

Une enclave des confins de l'Europe orientale : Kaliningrad

de 1917, fidèle compagnon de Staline et président du Soviet suprême de l'URSS de 1938 à 1946.

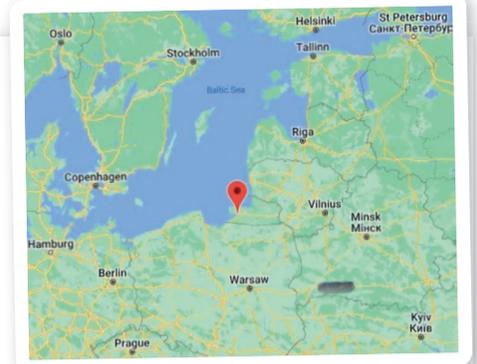
Durant toute la période de la guerre froide, l'enclave devait développer toute son importance puisque d'une part pleinement intégrée dans le bloc des Républiques populaires formant le bloc de l'Est, et d'autre part voisine des trois États baltes qui étaient alors des RSS (Républiques socialistes soviétiques) intégrées dans l'URSS elle-même.

Tout cela formait donc une cohérence régionale sur le plan géostratégique, jusqu'au moment où tout devait changer en deux temps.

Le premier acte, c'est bien sûr l'année 1989 et la vague de désintégration du bloc de l'Est lui-même. La Pologne ne sera alors plus une « République sœur » à partir de l'été 1989 : le pouvoir du Parti communiste polonais (le POUP) sera balayé en quelques mois, et le leader du Syndicat Solidarité, Lech Walesa, arrivera au pouvoir, élu au suffrage universel comme président de la nouvelle Pologne libre et démocratique le 9 décembre 1990.

Le second acte sera bien entendu la désintégration de l'URSS elle-même qui cesse d'exister le 24 décembre 1991. Les trois États baltes, et donc la Lituanie voisine, vont redevenir indépendants - ce qu'ils étaient, rappelons-le, pendant l'entre-deux-guerres. Mais aussi et de manière plus profonde, les États qui faisaient partie de l'Empire tsariste au XIX^e siècle puis de l'URSS, deviendront indépendants à leur tour avec, pour la région, la Biélorussie et l'Ukraine.

Très rapidement, les choses vont alors évoluer : la Pologne et les États baltes vont s'ancrer vers l'Ouest. La Pologne entre dans l'OTAN le 12 mars 1999 puis dans l'UE le 1^{er} mai 2004, et la Lituanie ainsi que les deux autres États baltes entrent le 29 mars 2004 dans l'OTAN puis également le 1^{er} mai 2004 dans l'UE. On le voit, tout le contexte régional s'en trouve bouleversé, et Kaliningrad devient alors de fait une véritable enclave de la Fédération de Russie, entourée de pays ralliés aux Occidentaux à la fois sur le plan militaire, mais aussi sur le plan économique et politique avec l'Union euro-



péenne. On notera également l'existence de ce petit couloir polonais au niveau de la ville de Suwalki séparant l'enclave de la Biélorussie.

Ironie de l'histoire, on se souviendra que dans cette même région avait existé pendant l'entre-deux-guerres un autre « couloir » entre l'Allemagne et la Prusse orientale : la ville de Dantzig, l'actuelle Gdansk ; et que c'est de ce point de tension de l'époque que s'était déclenchée la seconde guerre mondiale.

Certes, dans le contexte actuel, la situation de l'enclave russe de Kaliningrad est un des points chauds que les médias nous rappellent régulièrement, au cœur de l'un des mécanismes historiques tendus que l'on retrouve en effet dans la période contemporaine. Mais fort heureusement, l'Histoire ne se répète pas, et nous voulons croire que cette situation régionale complexe retrouvera, à plus ou moins long terme, une situation apaisée.

Débat au Sénat : quels partenariats entre la France et l'Afrique ?

La présence française en Afrique ne date pas d'hier, mais reste en permanence contestée et mal perçue par certains qui estiment qu'elle entrave la souveraineté d'États, ranimant la mémoire traumatisante de la colonisation. Les opérations militaires Serval et Barkhane, ainsi que le système souvent dénoncé de « Françafrique » établi par le franc CFA, notamment, font l'objet de débats passionnés. Le 21 novembre 2023, à l'occasion d'une déclaration du gouvernement devant le Sénat, Catherine Colonna, alors ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, et Sébastien Lecornu, ministre des Armées, reconduit au sein de la nouvelle formation gouvernementale de septembre 2024, ont pu dessiner les contours de la politique française sur le continent africain, entraînant un débat virulent parmi les sénateurs. Une vision à actualiser et à mettre en parallèle des dernières actualités africaines, bouleversant les perceptions du continent : entre coups d'État, élections de figures antisystèmes ou encore influence russe grandissante.

Catherine Colonna a notamment rappelé à quel point l'Afrique était un partenaire nécessaire et une priorité dans la politique étrangère de la France. Sur les plans économique, diplomatique, démographique, le continent africain pèse de plus en plus dans l'équilibre mondial. Au-delà de faire de l'hexagone un partenaire attractif sur le plan commercial, la France devrait maintenir ses relations diplomatiques pour affronter ensemble les défis liés à la paix et au climat. Il semble ainsi important que l'influence française en Afrique ne se limite pas à un engagement pour la paix régionale, bien que cela doive tout de même être maintenu : qu'il s'agisse des conflits à l'est de la République du Congo, au Soudan, ou bien de la crise en Éthiopie, le gouvernement français affirme vouloir promouvoir un dialogue continu et serein avec chaque camp.

Anticipant les critiques, le gouvernement français affirme ne pas s'ériger en donneur de leçons et ne pas vouloir s'ingérer dans les affaires intérieures des pays africains. L'idée est de rester aux côtés des démocrates africains, tout en aidant les acteurs de la société civile. Conformément aux engagements pris par le président

de la République, Emmanuel Macron, le gouvernement a indiqué vouloir ainsi réinventer sa manière de travailler avec les partenaires africains : il s'agit à présent de bâtir des partenariats respectueux où chacun assume ses intérêts réciproques. Des tabous doivent être brisés, et cela commence par la restitution de certaines œuvres d'art, et par un travail de mémoire avec le Rwanda et le Cameroun. Un changement d'attitude que l'on comprend plus que nécessaire au vu des dynamiques qui traversent actuellement l'Afrique.

La décennie passée fut marquée par des transformations en profondeur du paysage politique africain, contraignant la France à y reconsidérer ses engagements. Un vent de ressentiment contre la France et son héritage colonial parcourt les vallées africaines, bouleversant les structures de nombreux pays dési-



reux de voir leur souveraineté s'affirmer pour de bon. Une ambition qui s'exprime par de nombreux coups d'États depuis 2020 : au Burkina Faso, au Soudan, en Guinée, au Tchad et dernièrement au Niger, contre le président Mohamed Bazoum. Ces putschs, réalisés par des forces militaires hostiles aux intérêts français, ont des résultats concrets : la France met, par exemple, fin à son opération Barkhane le 9 novembre 2022, et est poussée à quitter le territoire nigérien. Cette tendance anti-France des nouvelles forces au pouvoir est comprise, voire parfois soutenue, par une population locale qui s'est longtemps sentie dupée par les puissances occidentales.

En parallèle, alors que l'influence française, et plus largement occidentale, recule en Afrique, la Russie semble vouloir accélérer son retour en s'appuyant sur les leviers sécuritaires, économiques ou médiatiques. Se présentant désormais comme le camp à rejoindre pour lutter contre l'emprise française en Afrique, comme l'antagoniste parfait des Occidentaux, Vladimir Poutine fait de l'Afrique un nouvel acteur clé dans son système de relations internationales. Cette nou-



velle politique africaine, initiée au Soudan au début des années 2010 par le soutien et les livraisons d'armes à Omar Al-Bachir, connaît son apogée avec l'organisation du premier sommet Russie-Afrique en octobre 2019 et prospère encore aujourd'hui, comme peuvent en témoigner les hommages rendus à Prigojine, ancien proche de Poutine et chef des milices Wagner, en République centrafricaine en 2024. Le chef d'État centrafricain Faustin-Archange Touadéra, au pouvoir depuis 2016, soutenu par la Russie et dont la sécurité est encore assurée par Wagner, briguera un troisième mandat fin 2024. Le Kremlin semble donc désormais en mesure de dénicher des marchés, mais aussi des relais diplomatiques et stratégiques en Afrique, tout en gagnant les cœurs du continent en jouant de cette position anti-Occident. Une situation de nature à inquiéter les anciennes puissances coloniales, comme la France qui voit sa présence militaire être remise en question, tout comme sa domination économique.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com

* Jules Pissemon et Hannah Berthomé



Meliha Serbes

MODE

La dernière fois que j'ai parlé de Guram et Demna, c'était l'année dernière. Ils ne peuvent ni travailler ensemble, ni séparément ! Je pense que c'est dans la nature des relations fraternelles. Tandis que Guram travaille pour la marque Vetements, Demna prépare ses collections pour Balenciaga. En réalité, Demna travaillait autrefois avec Guram chez Vetements, mais leur collaboration n'a pas duré longtemps. Lorsque Demna a rejoint Balenciaga, leur relation s'est détériorée. Guram, quant à lui, ne cesse de faire référence à son frère et nourrit une certaine hostilité. Cette obsession est même allée au-delà de la simple irritation, car Guram crée des designs qui rappellent ceux des collections de Demna. Cela attire inévitablement l'attention ; qu'il s'agisse d'un coup de relations publiques ou d'une inspiration réelle, je ne saurais le dire, mais en fin de compte, Guram fait parler de lui et revient parfois sur le devant de la scène. Passons à la Fashion Week de Paris. Honnêtement, je ne peux pas dire que je l'ai suivie avec grand enthousiasme. Bella Hadid s'était éloignée des podiums pour faire déclarations à propos du conflit israélo-palestinien, mais cette absence n'a pas duré longtemps : nous

La guerre des frères, Le Smoking

avons retrouvé l'effet Bella Hadid à Paris. C'est vraiment un modèle professionnel. Bella est revenue sur les podiums avec Saint Laurent. En réalité, c'était un défilé particulièrement symbolique. Comme vous le savez, Saint Laurent a toujours défendu les droits des femmes, l'égalité des sexes et souhaité créer une révolution dans la mode en l'utilisant comme outil de revendication pour les droits des femmes. Car à l'époque où la maison de couture a été fondée, les luttes et revendications des femmes étaient particulièrement intenses.

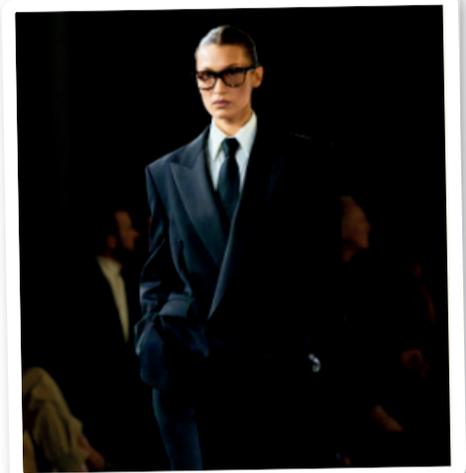
En 1966, la collection *Le Smoking*, destinée à soutenir la place des femmes dans la société, représentait une révolution majeure dans la mode. À l'époque, les femmes étaient censées porter des vêtements comme des jupes crayons ou des



robes, souvent avec des motifs optiques. Porter un pantalon était considéré comme inapproprié pour une femme. L'une des premières femmes à oser porter un pantalon fut Marilyn Monroe.

Saint Laurent a donné une touche masculine aux vêtements féminins et a présenté des costumes pour femmes lors de son défilé. Cette collection n'a pas reçu un accueil chaleureux, elle a même été violemment critiquée. Cependant, Saint Laurent n'a pas abandonné, et la collection *Le Smoking* a marqué une véritable révolution en permettant aux femmes de porter des vêtements autrefois réservés aux hommes, notamment dans des environnements professionnels. Ainsi, les femmes ont gagné la liberté de s'habiller comme elles le souhaitaient dans leur vie sociale et professionnelle.

Lors de la Fashion Week de Paris, la collection YSL SS25 a mis en avant des modèles féminins rappelant particulièrement Saint Laurent. Dans les défilés précédents, c'étaient les modèles masculins qui évoquaient Saint Laurent, mais cette fois-ci, ce sont les femmes qui ont fait revivre l'esprit du grand créateur disparu. Le directeur artistique actuel de la marque a suscité beaucoup d'admiration car il suit fidèlement les traces de Saint Laurent. Les vestes oversize, les costumes, les cravates, les chemises et les manteaux, résolument masculins, ont tous été conçus avec une élégance indéniable. J'ai été véritablement impressionnée. Bravo, Anthony Vaccarello !



Rencontre au Palais de France : Nadia Fanton, nouvelle Consule générale, défend la francophonie à Istanbul



(Suite de la page 1)

Le Dr Hüseyin Latif et la Dr Mireille Sadège, respectivement directeur d'*Aujourd'hui la Turquie* et rédactrice en chef, ont ensuite présenté nos projets et ambitions. Ce fut également l'occasion d'exposer notre point de vue sur la présence francophone en Turquie et le rôle essentiel qu'elle doit jouer, sujet qui a largement enrichi la discussion. Bien que l'utilisation du français soit valorisée par une élite locale attachée à plus de 500 ans de relations diplomatiques et culturelles, son importance di-

minue sur le marché du travail, notamment à l'international. La francophonie a connu des heures meilleures, ce qui confère encore plus d'importance à la mission nouvellement occupée par Mme Fanton. La Consule générale a quant à elle tenu à souligner le dynamisme et la vitalité de la Francophonie à Istanbul : grâce aux écoles, aux universités, aux acteurs culturels, mais aussi grâce au journal *Aujourd'hui la Turquie*. Nadia Fanton a à cœur de soutenir cette francophonie, mais aussi de renforcer les coopérations bilatérales et d'accompagner le développement de relations économiques, sous l'autorité de l'Ambassadrice de France Isabelle Dumont.

C'est sur une note plus légère que cette discussion s'est conclue, en évoquant le goût prononcé de Mme Fanton pour le cinéma et la chanson française.

* Jules Pissemon
Photos : Aramis Kalay



YERİNDE DURMA

deep energy drink

250 ML

500 ML

1 L

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.

Chronique d'un embrasement : le Proche-Orient à feu et à sang

Entre l'ambiguïté des réponses internationales et le désarroi du peuple libanais : une analyse des dynamiques actuelles au Moyen-Orient.

L'assassinat de Hassan Nasrallah, véritable succès stratégique ou simple victoire symbolique ?

Après avoir réduit Gaza en ruines, les folies expansionnistes de Netanyahu ne pouvaient en rester là. Le 17 septembre, l'élargissement du front au Sud-Liban est décidé : des bombardements d'une extrême intensité ravagent depuis ce jour le pays du Cèdre, causant des milliers de victimes. Pour justifier ses exactions, Tsahal emploie un narratif similaire à celui utilisé pour légitimer sa guerre contre le Hamas : il faudrait « libérer » le Liban de l'emprise supposée du Hezbollah. Un récit qui interroge la véritable place qu'il occupe au Liban. Surnommé « l'État dans l'État », ce parti chiite participe au gouvernement et mobilise massivement, s'ancrant dans le paysage politique. En outre, face à une armée conventionnelle presque insignifiante, le Hezbollah a rapidement acquis le statut de force légitime de dissuasion face à Israël, s'attirant ainsi un relatif soutien populaire. Le 27 septembre, les bombardements entraînent la mort de Hassan Nasrallah, alors secrétaire général du Hezbollah, figure de l'islamisme dans la région et de l'opposition aux velléités expansionnistes d'Israël. Nasrallah, soutien du Hamas dès octobre 2023, avait depuis accepté un cessez-le-feu avec l'État hébreu, conscient que le Hezbollah n'avait aucun intérêt à s'engager dans une guerre totale. Cette élimination conforte le narratif

promu par l'exécutif israélien, mais ses retombées concrètes restent floues.

Hassan Nasrallah était un leader emblématique. Ayant fait toute sa carrière au sein du parti, sa trajectoire personnelle a été marquée par de grands événements : la libération du Sud-Liban en 2000, la guerre de 2006 et surtout la mort de son fils aîné sur le champ de bataille en 1992, qui lui ont conféré une aura qui résonne au-delà des structures du parti. Erminia Chiara Calabrese, autrice de *Militer au Hezbollah*, parle d'un « symbole de la résistance au Liban et au Moyen-Orient ». Si sa mort est évidemment vécue comme une rupture, la structure si particulière du Hezbollah tend à relativiser le caractère décisif de sa perte. Le parti n'est pas construit autour d'un chef, mais plutôt autour d'un conseil exécutif regroupant plusieurs leaders politiques ou militaires. Les partisans témoignent davantage d'un attachement à une idéologie qu'à un leader. D'autant plus que, comme le déclare Erminia Chiara Calabrese, le Hezbollah est avant tout le fait de la population civile : il se construit par le bas. On ne peut pas penser éradiquer le Hezbollah en tuant son commandement, une nouvelle génération prendra rapidement la relève. En 1992 par exemple, beaucoup pensaient que la mort d'Abbas al-Mousawi, ancien secrétaire général du Hezbollah assassiné par les forces sionistes, sonnerait le glas du Hezbollah. Or très rapidement, Nasrallah a endossé ce rôle avec brio. Erminia Chiara Calabrese l'affirme : il faut arrêter toute propagande fondée sur une hypothétique éradication du Hezbollah, des gens mourront et d'autres reprendront la lutte.

Ainsi, qualifier l'assassinat de Nasrallah de victoire stratégique cruciale pour l'effort de guerre israélien revient à reprendre les codes propagandistes de son narratif. Sa perte n'aura aucun impact sur les activités militaires du Hezbollah, si ce n'est de galvaniser les troupes autour d'un nouveau martyr. Si l'intérêt n'est donc pas stratégique, il est bien symbolique. En effet, Netanyahu, mis en cause par ses soutiens les plus fidèles, a besoin d'une « guerre longue » pour se maintenir au pouvoir. Alors que la guerre s'enlise à Gaza et que l'incapacité du Premier ministre israélien à ramener les otages sains et saufs devient évidente, ce type de « victoire » travaille l'opinion publique en son sens. L'engagement continu d'Israël sur le sol libanais après la mort de Nasrallah illustre parfaitement cette logique de guerre longue envisagée par les forces sionistes.

La diaspora libanaise entre ressentiment, résilience et prise d'initiative

Une interview de Yasmina Abou Haka
Yasmina Abou Haka, 22 ans, étudiante libanaise à Sciences Po, partage la désolation de la diaspora, profondément marquée par la situation de son pays. Elle parle de sa « passion » pour un Liban qui a « façonné » sa personnalité, et de la mémoire collective transmise par ses parents. « Leurs souvenirs [...] nous ont été légués, presque inconsciemment, de

génération en génération », explique-t-elle. Pour elle, le Liban « n'a jamais pleinement cicatrisé de ses crises passées [...] Nous vivons dans un "après" qui ne semble jamais aboutir ». Cette mémoire, dans un pays où « chaque famille a été touchée » par Israël, forge une perception de cet État comme une « puissance coloniale et impérialiste », responsable d'une impossibilité de paix au Moyen-Orient. L'invasion du sud du Liban en octobre 2024 renforce cette perception.

Face aux bombardements d'octobre 2023, Yasmina est d'abord dans le « déni », puis submergée par une « peur profonde », la « culpabilité » d'être loin et la « colère » contre un monde indifférent. Elle exprime aussi la fierté d'une identité libanaise : « Cette résilience, bien qu'elle soit née de la souffrance, est ce qui nous maintient debout. » Le terme arabe « رهق » (*qaheh*), selon elle, résume la colère et la résilience des Libanais face aux injustices. Ces émotions ont intensifié son attachement à son pays. Sur les réseaux sociaux, Yasmina publie régulièrement pour « exprimer [ses] émotions » et « éveiller les consciences », notamment en Occident. Pour elle, la diaspora a un rôle clé : sensibiliser, mais surtout mener à des actions concrètes. Les dons et collectes de fonds apportent une aide cruciale à un Liban en manque de produits de première nécessité. « Dans ce climat de précarité extrême, ces contributions ne sont pas seulement utiles, elles sont vitales », insiste Yasmina.

Elle conclut avec espoir : « Le peuple libanais n'a jamais cédé et ne cédera jamais. »



Face à un conflit qui se régionalise, une Turquie prudente et mesurée

Au lendemain du 7 octobre, la Turquie d'Erdoğan, farouchement opposée aux opérations menées par Israël à Gaza et en Cisjordanie, décide de suspendre ses échanges commerciaux avec Israël et de soutenir la procédure pour « crime de génocide » engagée devant la Cour internationale de Justice. Comme l'explique le Prof. Dr Haydar Çakmak, interrogé par *Aujourd'hui la Turquie*, cette position marque un décalage avec la tradition diplomatique turque, pacifique et conciliante, désormais guidée exclusivement par l'idéologie pro-palestinienne d'Erdoğan, qui critique vivement l'extrémisme de Netanyahu. Une position stricte, qui le restera face à l'invasion du



Liban par les forces sionistes, sans pour autant signifier un soutien aveugle aux forces de résistance en présence.

Le ministre des Affaires étrangères Hakan Fidan a rapidement apporté son soutien au peuple libanais, qualifiant Hassan Nasrallah de « figure majeure pour la région », évoquant un « vide [...] difficile à combler », tout en condamnant une « invasion illégale » qui doit « cesser au plus vite ». Selon Haydar Çakmak, le Ministre rejette ici toute forme de sectarisme en adoptant un langage positif regroupant les intérêts de tous les musulmans, sans distinction entre chiites ou sunnites. Toutefois, comme susmentionné, la pratique diplomatique turque est aujourd'hui façonnée par la volonté de Erdoğan. Ce dernier, inquiet de voir le peuple libanais devenir une nouvelle cible de la « politique de génocide, d'occupation et d'invasion » d'Israël, n'a eu aucun mot, aucune compassion pour les pertes du Hezbollah. Cette retenue pour le moins inhabituelle du Président turc, condamnant les agissements israéliens sans pour autant apporter son soutien à la seule force engagée de fait dans la lutte contre l'occupation sioniste du Liban, témoigne d'une certaine ambiguïté dans son rapport au « Parti de Dieu » libanais. D'autant plus qu'en parallèle, il n'hésite pas à afficher fièrement sa proximité avec le Hamas, entité sunnite.

L'affinité sunnite d'Erdoğan se reflète dans la position mesurée d'Ankara, qui peut être interprétée comme une satisfaction tacite de l'affaiblissement des soutiens chiites de Téhéran, renforçant ainsi l'influence turque dans la région. Comme nous l'explique le Dr Haydar Çakmak, cette distance prise par Erdoğan avec les organisations chiites s'explique par leur hostilité vis-à-vis des intérêts turcs dans des dossiers régionaux importants - la position pro-Bachar al-Assad dans le conflit syrien, par exemple -, mais aussi par une certaine proximité du Président avec le mouvement sunnite des Frères musulmans, ayant des divergences profondes avec le Hezbollah et donc avec la politique iranienne. Toutefois, le professeur apporte une nuance : la puissance de la Turquie n'est pas uniquement définie par celle de l'Iran, et encore moins par les réactions du Hezbollah face à Israël. Comme le souligne Haydar Çakmak, certains islamistes sunnites en Turquie soutiennent ouvertement l'effort de l'Iran et du Hezbollah pour la Palestine. Cette prudence et cette retenue peuvent aussi s'expliquer par une sincère inquiétude de voir ces affrontements dégénérer en un conflit régional, duquel la Turquie fera tout pour rester à l'écart, redoutant les violences et une nouvelle vague migratoire.

* Jules Pissembon

Mireille Sadège

Güzin Dino ile yaptığı sohbetlerle başladığı bu kitapta Türkiye'nin ve Avrupa'nın son on yedi yılda geçirdiği toplumsal değişimi, tarihsel akış sürecinde yazdığı makale ve yaptığı röportajlarıyla okuyucusuna aktarıyor.



bizimavrupa@gmail.com



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Le 16 septembre dernier, le commissaire européen français Thierry Breton démissionnait de son poste de l'Union européenne avec effet immédiat, en publiant sur le réseau social X sa lettre de démission adressée à la présidente de la Commission, Ursula von der Leyen...

Et Natacha Polony d'interpréter cette décision : « En se couchant devant Ursula von der Leyen, Macron et Barnier capitulent face à l'Europe allemande.

En se soumettant à Ursula von der Leyen lors de la nomination de Stéphane Séjourné à la Commission européenne, Emmanuel Macron et Michel Barnier participent à la destruction du subtil équilibre européen. Pour Natacha Polony, les politiques français devraient être présents dans les postes clés, à la manière des Allemands, afin de faire de Bruxelles et de Strasbourg des relais de puissance et de défendre assidûment les atouts français, à l'instar de notre industrie de défense, du nucléaire ou encore de notre agriculture. »¹

Incompressibles

L'État veut céder certains de ses bijoux pour financer la dette inattendue de 2023-24. Il réfléchit à vendre l'inimaginable : les filiales d'Orange et la Sanofi. Vous allez me dire qu'Opella, fabricant de Doliprane, n'appartient pas à l'État ? Il faudra voir les aides perçues par cette société... Il y a aussi l'idée de vendre² FDJ, Orange et Stellantis. On cède pour un prix dérisoire. Pourtant, ces sociétés ont des recettes très intéressantes et surtout permanentes pour le budget.

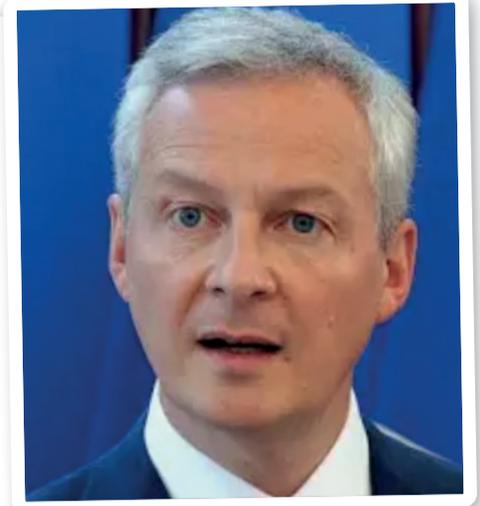
Mais il y a plus grave encore. Pendant la V^e République, on nomme des Premiers ministres qu'on essaye d'instrumentaliser, et au bout d'un moment, on les vire. En demandant leur démission,



les membres des cabinets des ministres et premier ministre sont en général nommés à des postes intéressants, notamment dans les universités. Depuis 1958, la République a connu 27 Premiers ministres. Seul Nicolas Sarkozy avait gouverné avec un seul Premier ministre, François Fillon.

Je vous laisse calculer le nombre de ministres et de bureaucrates parachutés à des postes par nomination après la démission de leur hiérarchie...

Et voici un exemple fulgurant : notre précédent ministre de l'Économie et recordman de durée, Bruno Le Maire, a comme par hasard trouvé un poste d'enseignant en Suisse à l'Université de Lausanne.³ Je pense qu'il va raconter ses romans aux étudiants en économie pendant que les députés lui demandent des comptes... 6,1 % de déficit pour l'année 2024 contre 4,4 % prévu par la loi de finances... Comment le budget de la



France a-t-il pu autant exploser, sans que personne ne le dise ou ne le voie ?⁴

1- <https://www.marianne.net/agora/les-signatures-de-marianne/natacha-polony-en-se-couchant-devant-von-der-leyen-macron-et-barnier-capitulent-face-a-l-europe-allemande> (17 septembre 2024).

2- Ventes d'une partie des grandes entreprises dont l'État est actionnaire.

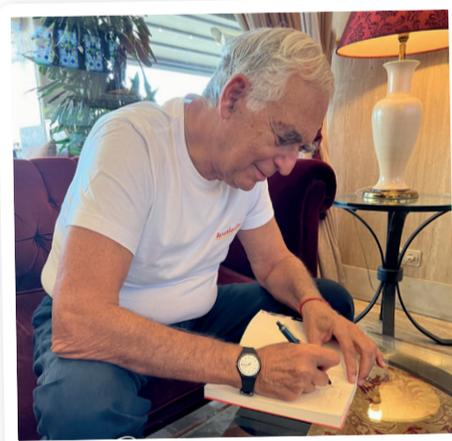
3- <https://www.capital.fr/economie-politique/bruno-le-maire-chahute-en-suisse-lex-ministre-de-marre-difficilement-sa-vie-de-prof-1502651>

4- <https://www.europe1.fr/politique/deficit-budgetaire-les-deputes-demandent-des-comptes-a-bruno-le-maire-une-erreur-statistique-repond-son-entourage-4272742>

Metin Arditi : « Cela fait quinze ans que je suis dans le bain de l'histoire »

(Suite de la page 1)

Déjà dans *Rachel et les siens*, publié en 2020, l'auteur accordait 150 pages de son œuvre à l'ancienne Constantinople. Des références élaborées en 2022 dans son *Dictionnaire amoureux d'Istanbul*. D'autres titres, comme *Le Turquetto* ou encore *Mon père sur mes épaules*, tous deux traduits en turc (*Turquetto*, publié aux éditions Can et *Babam Omuzlarında* aux éditions Yapı Kredi) témoignent de son inaltérable attachement à son pays d'origine.



Metin Arditi ne fait pas les choses à moitié. Pour s'immerger et mieux comprendre son personnage, il se rend quelques jours à Istanbul. Nous sommes alors en 2007. Metin observe, regarde et prend note de ce qu'il voit. Dans le taxi retour en direction de l'aéroport, son cœur se serre de quitter cette ville qui lui est encore étrangère. « Je me suis mis à pleurer, confesse-t-il. Je n'avais jamais ressenti cela avant. J'ai grandi ailleurs, je ne m'attendais pas à m'y attacher. »

L'écrivain des minorités

Le peuple turc le passionne. Mais pas seulement. Metin Arditi l'affirme : il aime écrire sur ceux qu'il appelle « les minoritaires ». « Qu'ils soient juifs, arméniens, grecs... », énumère-t-il. Peut-être trouve-t-il l'origine de cet attrait dans son histoire personnelle : celle d'un enfant d'origine juive né dans un pays à majorité musulmane. D'un homme originaire de Turquie habitant en Suisse. En découlent des interrogations sur les positions sociales, ethniques et culturelles



Pourquoi donc, maintenant, une trilogie, plus de 1200 pages sur l'histoire de Constantinople, qui devient Istanbul ? L'écrivain ne saurait l'expliquer. Metin Arditi évoque un sentiment profond, bien ancré et quasiment impossible à décrire. « L'écriture est une activité sournoise car elle s'impose profondément, sans que l'on s'en rende compte, détaille-t-il. Dans *Loin des bras*, paru en 2009, un de mes premiers personnages était turc : Gülgül. Au tout début, je pensais introduire cet homme comme un bouffon mais, au fil de l'écriture, je me suis rendu compte que ce personnage prenait une place de plus en plus importante. Il est devenu le cœur du récit, la personne la plus sensée de mon histoire. »

des minorités. Un besoin de réponses que le romancier s'efforce de trouver dans les livres et dans l'histoire. « Mes œuvres ont toujours un lien avec les grands événements. Cela fait 15 ans que je suis dans le bain de l'histoire », assène le philanthrope. Sa dernière trilogie n'y fait pas exception. Ses trois volumes, s'étalant de 1912 à 2008, balayaient le coup d'État ottoman, la loi sur le travail, le vote de la constitution turque...

Un homme engagé

Pour Metin Arditi, être turc est synonyme d'engagement. L'homme d'affaires se souvient d'une discussion avec un ancien ambassadeur de Suisse en Turquie. Ce dernier souhaitait créer un centre de la neutralité à Genève et avait alors convié l'écrivain à en faire partie. « Nous autres Turcs, nous ne sommes pas neutres. Nous sommes engagés par nature », avait alors répliqué l'auteur en déclinant l'invitation. Son implication actuelle est tournée vers le Moyen-Orient. L'homme connaît bien le terrain pour y avoir créé une fondation : Les Instruments de la Paix, encourageant l'éducation musicale d'enfants de Palestine et d'Israël. D'origine juive, Metin Arditi soutient un dialogue entre l'État hébreu et la Palestine. L'écrivain dresse une comparaison avec l'un de ses livres ayant suscité le plus de polémiques : *Le Bâtard de Nazareth*. Pour l'auteur, le combat de Jésus était de lutter contre la règle d'exclusion de la religion juive. « Car il en souffrait, expliquait-il. Je m'inscris également dans les pas de cet homme qui s'est rebellé contre son propre peuple. » Chaque fois qu'il publie un roman, son entourage le reconnaît, lui, que ce soit dans une idée, un personnage ou encore des valeurs.

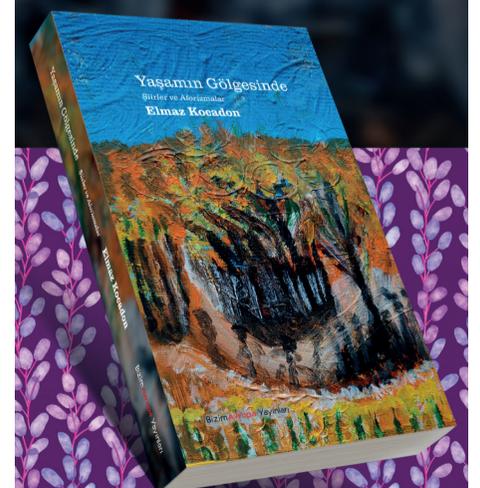
Or, malgré la ferveur de ses combats, le philanthrope sait qu'il n'écrit que selon sa subjectivité. Ses 1000 vies passées d'homme d'affaires, de physicien et de mécène lui ont toutes permis de

s'accrocher à une chimère en recherche constante de vérité. « L'homme d'affaires qui fabrique ses pièces de boulanger sait qu'il ne peut pas s'arrêter car la concurrence va arriver. La vérité d'un écrivain est de donner vie à des personnages en sachant qu'il ne saisira jamais complètement la condition humaine. » L'écriture romanesque est une constante leçon d'humilité.

* Propos recueillis par Mireille Sadège

“ Yaşamın gölgesinden
seyrettim kendimi
bir gölge misali
hiçbir şey gerçek değildi
unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için bizimavrupa@gmail.com



Ali Türek

« Entre la justice et ma mère, je choisis ma mère. » Cette phrase-là, il ne l'a jamais prononcée. Jamais. Et pourtant, ces quelques mots largement tronqués d'un Camus qui répondait à des étudiants algériens résidant à Stockholm sont entrés dans le Panthéon des citations. Il ne les a jamais prononcés mais ils ont été fatals, ils ont acté la rupture entre l'écrivain de *L'Étranger* et une partie de l'intelligentsia, notamment son grand ami, Sartre.

Le 17 octobre 1957, Camus, alors âgé de quarante-quatre ans, apprenait qu'il avait obtenu le prix Nobel de littérature. À une époque où l'Algérie était au cœur de tous les combats, cet écrivain philosophe, natif de cette terre, tenait une conférence de presse. Un jeune étudiant algérien l'interpelle durement sur le conflit qui tourmente l'Algérie. C'est ce jour-là, le 14 décembre 1957 à l'issue de la cérémonie de remise du prix, que Camus prononce ces mots : « J'ai toujours condamné la terreur. Je dois condamner aussi le terrorisme qui s'exerce aveu-

Camus contemporains

glément dans les rues d'Alger. En ce moment, on lance des bombes dans les tramways d'Alger. Ma mère peut se trouver dans un de ces tramways. Si c'est cela la justice, je préfère ma mère. »

Le Monde rapporte, en vain, dans un article du même jour la suite exacte de ses propos. « Je suis pour une Algérie juste où les deux populations doivent vivre en paix et dans l'égalité. J'ai dit et répété qu'il fallait faire justice au peuple algérien et lui accorder un régime pleinement démocratique. » Trop tard... Entre la justice et la mère, un grand malentendu venait d'être né.



Qui ne peut pas comprendre le fond de sa pensée qui n'est nullement contre l'idéal de justice lui-même mais qui cherche une issue alternative pacifique, qui demande une réconciliation entre les deux camps ? Qui peut rester indifférent à son cri qui rejette la haine, la négation de l'autre, la violence et qui refuse un manichéisme forcément meurtrier ? Beaucoup, mais beaucoup de monde apparemment. Hier comme aujourd'hui. Des décennies se sont écoulées mais Camus reste vivant au-delà des frontières et des temps. Le déchirement qui le tourmentait est encore là et il y a encore des gens qui l'entendent à travers ses écrits, correspondances et ses discours marqués par cette profonde humanité... Le même jour, avant cette fameuse conférence de presse, Camus livrait un discours poignant à l'Académie de Suède. Son cri du cœur résonne encore aujourd'hui, n'ayant rien perdu de son actualité ni de sa profondeur : « Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde, la mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas » disait-il, avant de continuer : « Mais sa tâche est plus



grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »

Chaque génération et la sienne... Chaque génération et la nôtre... Rien n'a changé depuis. Le monde est toujours en feu, le monde est toujours en train de se défaire sous nos yeux ébahis. La haine de l'autre bousille les vies humaines, elle dévaste, sans aucune perspective de paix, de nombreuses régions du monde devant notre incapacité collective à penser l'apaisement.

Je connais beaucoup de gens qui se sentent, eux aussi, profondément déchirés. Ce sont les gens qui partagent ma vie et que j'aime profondément. Ils et elles portent une voix d'humanité qui n'est plus du tout audible. Ce sont les Camus de notre temps qui regardent le spectacle terrible d'un monde qui se défait.



Derya Adıgüzel

La peur et l'anxiété créent dans votre esprit une agitation inadaptée et frustrante qui conduit à de graves troubles mentaux ; dans votre corps, ceux-ci provoquent des maladies graves, voire la mort. Il existe une croyance croissante selon laquelle de nombreux problèmes de santé sont le produit de la détresse mentale ou sont grandement aggravés par celle-ci. La liste des maladies causées par le stress est longue et diversifiée et ne cesse de s'allonger : allergies, asthme, maladies de peau, hypertension artérielle, problèmes cardiaques, rhumatismes, colites et maladies du système immunitaire. Certaines personnes souffrant du rhume des foins commencent à éternuer et à avoir des problèmes dès qu'elles voient des fleurs dans un vase. Si vous leur dites que les fleurs sont artificielles, leurs symptômes disparaîtront. Ceci est un exemple simple de la façon dont l'esprit affecte négativement le corps. Vous devez donc remplacer la peur par la compréhension et la confiance en vous. Pour ce faire, regardons comment la peur affecte les mécanismes de votre corps. La peur temporaire et à court terme est une fonction normale et importante. Elle vous évite de vous éloigner du che-

Le pouvoir de la peur

min d'un train venant en sens inverse ou de vous approcher trop près du bord d'une falaise en concentrant votre attention - votre esprit - sur le problème pendant un instant. Une fois le problème passé, ce type de peur est oublié. La peur concentre également vos fonctions corporelles sur une menace. Votre cœur commence à battre plus vite ; le sang s'éloigne du système digestif pour être utilisé par les muscles ; les vaisseaux sanguins desservant les muscles se dilatent pour recevoir l'augmentation du sang ; les veines proches de la peau se contractent, évitant ainsi la perte de sang en cas de coupure. Le sens de l'ouïe devient plus aiguë ; les pupilles se dilatent pour absorber plus de lumière ; les glandes surrénales libèrent de nombreux stimulants pour donner à la personne de la force dans le combat.



Tous ces éléments sont des préparations à la survie au combat ou à la poursuite. Dans la bataille qui suit ces préparatifs, l'adrénaline est épuisée et épuise les autres systèmes corporels, réduisant ainsi l'augmentation de l'état de préparation. Le sang quitte les vaisseaux et retourne au système digestif et à d'autres fonctions. Il s'agit d'une réponse extrêmement puissante qui a permis à notre espèce de survivre pendant des millions d'années. Mais cela ne devrait pas être une situation permanente, car elle détourne l'organisme de ses fonctions normales. Or certains activent ces réponses dans une certaine mesure chaque jour, voire constamment. Car nous vivons dans un état constant de peur. Vous devriez travailler pour éliminer les causes de ces peurs. Peur de perdre de l'argent : avez-vous mis en place un système pour épargner et développer votre patrimoine ? Peur de la maladie : bénéficiez-vous de conseils utiles ? Peur de perdre l'amour : avez-vous déjà fourni un effort pour accroître l'amour de votre proche, comme si vous essayiez de développer une opportunité d'emploi importante ? Peur de la mort : avez-vous cherché de l'aide et de la compréhension au point où la peur a été remplacée par la foi ? La liste des horreurs est interminable.



Mais le positif est que la sérénité, le sentiment d'équilibre avec le monde est à votre portée : il peut être atteint par vous-même ou avec une aide extérieure. Vous devez surmonter votre peur et votre anxiété pour développer un esprit qui vit en harmonie et fonctionne en douceur. Si les mêmes peurs et angoisses surgissent constamment dans votre esprit et vous empêchent de faire des efforts, faites-vous aider par un bon conseiller. Ce n'est pas faire preuve de faiblesse ; au contraire, c'est faire preuve de maturité, et prouver votre engagement envers votre santé et votre objectif principal ultime. Une courte thérapie peut signifier des années de bonheur. N'oubliez pas que votre esprit peut réaliser tout ce qu'il conçoit et croit. Celui qui tombe sur la glace n'est-il pas toujours celui qui a peur de glisser ? Rejouer une peur dans votre esprit encore et encore vous expose à bien davantage que ce que vous craignez. Vainquez la peur avant qu'elle ne vous vaille.



Eren M. Paykal

Plusieurs de nos articles ont évoqué le calvaire des enfants qui souffrent, ont souffert de la guerre ou de la maltraitance dans le monde. C'est là l'un des devoirs d'information et d'alerte de la presse. Malheureusement, la Turquie fait partie de ces pays où les enfants sont victimes de sévices dramatiques, allant du harcèlement au meurtre. Nous vivons encore dans l'enfer de la petite Narin. Je ne vais pas me plonger dans les affaires policières, car là n'est pas l'essentiel. Comme on dit en turc : il ne faut pas lutter avec les moustiques, mais éradiquer les marais.

Justement, des initiatives préventives existent, comme le *Guide de la sécurité des enfants* publié par l'Association du Soutien à la Vie (Hayata Destek Derneği). Ce guide vise à sensibiliser les institutions travaillant sur les droits et la sécurité des enfants, et à mettre en œuvre les mesures nécessaires à la sécurité de ces derniers. Mais concentrons-nous sur les données universelles.

Les Nations Unies ont adopté le 20 novembre 1989 la Convention relative aux droits de l'Enfant. Celle-ci est considérée comme un document juridique important permettant aux institutions travaillant directement ou indirectement avec les enfants de parvenir à un consensus universel. La Turquie a ratifié cet accord en 1990. La Convention comporte 54 articles qui mettent en avant les quatre principes fondamentaux suivants :

La Journée internationale des droits de l'Enfant

La non-discrimination : La Convention protège les droits de tous les enfants, quels que soient leur religion, race, origine ethnique, culture, langue maternelle, handicap, capacité ; peu importe ce qu'ils pensent ou disent. Elle protège les droits de tous les enfants, qu'ils soient garçons ou filles, riches ou pauvres.

L'intérêt supérieur de l'enfant : toute décision ou activité susceptible de toucher les enfants doit être conçue pour bénéficier aux enfants dans leur meilleur intérêt.

Le droit à la vie, à la survie et au développement : Chaque enfant a droit à la vie, à la survie et au développement. Les institutions et les individus dotés d'un pouvoir de décision ont la responsabilité d'offrir aux enfants toutes les possibilités de développement physique, mental et social.

La participation active : Les enfants sont les experts dans leur propre vie et leurs expériences, et doivent être consultés sur leurs décisions, leurs activités et les processus les concernant. Chaque enfant a le droit d'exprimer son opinion. L'association Hayata Destek Derneği (HDD) qui travaille sur la sécurité des enfants, a récemment publié le *Guide de la sécurité des enfants*. Cette étude a été préparée à partir des données obtenues lors des sessions mensuelles de l'Académie de la Sécurité des Enfants, créée sous la direction du HDD en juin 2021. Des données importantes ont été

partagées sous les titres « L'Enfant - La participation des enfants - La protection de l'enfance - La sécurité des enfants ». L'étude souligne que la participation des enfants à la vie et aux processus de prise de décision est primordiale. Mais, pour parler d'une véritable participation des enfants, il ne suffit pas de leur donner seulement la possibilité d'exprimer librement leurs opinions, il convient aussi de leur permettre d'accéder à toutes sortes d'informations. Les opinions des enfants doivent être prises en compte dans les décisions les concernant. En outre, ces enfants devront être informés des répercussions de leurs choix.

Les principes fondamentaux pour assurer la sécurité des enfants sont en résumé les suivants :

- **Tous les enfants ont des droits égaux.** Le fait que les enfants présentent des caractéristiques ou des besoins spécifiques ne devrait pas constituer un obstacle à leur accès à leurs droits.

- **Chaque enfant est unique.** Chaque enfant a ses propres caractéristiques, sa perception, ses styles et ses compétences d'apprentissage et d'expression. Dans le même temps, les besoins « d'être/se sentir en sécurité » peuvent également différer. Par conséquent, il est important d'aborder chaque enfant avec une attention et un soin individuels, et de ne pas considérer qu'une approche ou une mesure soit valable pour tous les enfants.

- **Les institutions ont un devoir de protection.** Les institutions qui ont des



contacts indirects ou directs avec les enfants sont tenues de ne pas nuire aux enfants de quelque manière que ce soit et de les protéger.

- **Les institutions ont un devoir de sécurité.** Ces institutions ont l'obligation de fournir des environnements sûrs et de soutenir les enfants dont elles sont responsables.

Les partenaires de ces institutions devront aussi respecter ces nécessités de protection.

- **Il est indispensable de considérer l'intérêt supérieur de l'enfant** dans toutes les études concernant leur sécurité. De même, il est important de garantir la participation des enfants à ces mêmes études.

N'oublions jamais que les enfants sont le futur de notre vie. Nous poursuivrons ce sujet dans de prochains articles, en abordant diverses approches et réalités.

Le XIX^e Sommet de la Francophonie, conclusions et ambitions

Les 4 et 5 octobre, le XIX^e Sommet de la Francophonie s'est déroulé à Villers-Cotterêts, dans l'Aisne, où fut signée en 1539 l'ordonnance qui institutionnalisa pour la première fois l'usage du français. Avec pour thème « Créer, innover et entreprendre en français », cette rencontre de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) a regroupé 88 États, membres permanents ou observateurs. Ce fut un « véritable succès », selon les mots de Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie, où des enjeux centraux tels que la jeunesse francophone, l'emploi ou la crise du multilatéralisme ont pu être débattus dans une ambiance de courtoisie générale. L'objectif affiché est d'offrir à la Francophonie une plus-value dans un monde en perte de repères — une ambition qui rime avec une attractivité croissante, comme en témoignent les demandes d'adhésion de l'Angola, du Chili, de la Nouvelle-Écosse (Canada) ou encore de la Polynésie française en tant qu'observateurs. Chypre et le Ghana ont quant à eux été promus comme membres de plein droit.

Lors ce sommet ont été adoptés trois textes centraux rappelant les engagements et détaillant les ambitions de la Francophonie, qui s'affiche ainsi comme une entité unie, regroupée autour d'un socle de valeurs communes.

Le premier est la « Déclaration du Sommet », jouant de cette unité supposée pour présenter la Francophonie comme un « espace privilégié de dialogue » engagé dans la défense des grands principes que sont la paix, la démocratie, les droits humains ou encore le climat. Y sont détaillées les ambitions centrales débattues lors des rencontres. La première consiste à mettre la langue française « au service d'un continuum éducation-formation-employabilité », en insistant sur l'importance de l'enseignement du français et en français, ainsi que sur la promotion d'une vision pluriculturelle de cette langue. La seconde ambition est de promouvoir l'innovation, en passant par un réexamen de la stratégie économique de la Francophonie pour la période 2020-2025, afin de la consolider en tant qu'« espace de mobilité plus intégré » pour mieux en « exploiter les potentialités socioéconomiques », comme le précise la Déclaration.



Les 54 gouvernements et États membres ont ensuite tenu à exprimer leur sincère amitié envers le Liban, « pilier de la francophonie dans cette région ». En ces temps troublés pour le pays du Cèdre, l'OIF a publié à l'issue de cette rencontre une « Déclaration de solidarité avec le Liban » où elle exprime sa préoccupation partagée face à l'escalade de la violence dans la région et déplore les trop nombreuses pertes de vies innocentes. L'Organisation appelle à un cessez-le-feu immédiat et durable, ainsi qu'au respect en toutes circonstances du droit international et, en particulier, du droit international humanitaire.

Une position de principe à saluer, dont on peut toutefois douter de la sincérité. En Guinée équatoriale, au Cameroun, au Mali, en République centrafricaine et dans de très nombreux autres pays membres de l'OIF, les manquements au droit international humanitaire sont monnaie courante. Affirmer vouloir le faire respecter dans une déclaration de principe qui n'est en rien contraignante, tant politiquement que juridiquement, d'un côté, tout en se rendant coupable de violations avérées de celui-ci de l'autre, révèle un engagement pour le meilleur illusoire et pour le pire mensonger.

Cette dualité entre les déclarations et les actes illustre parfaitement les limites aux-



quelles sont confrontées les organisations similaires à l'OIF. Si construire un espace de dialogue privilégié pour y défendre des engagements partagés est une ambition louable, l'absence de signification politique, juridique et même parfois médiatique de ce type de rencontre en fait une coquille vide. Le troisième texte, portant sur la « Résolution sur les crises dans l'espace francophone », vient renforcer ce sentiment. L'OIF a lancé un appel en faveur d'un cessez-le-feu dans les conflits internationaux touchant son espace, notamment au Soudan, en République démocratique du Congo et en Ukraine. Si cette initiative semble, à première vue, empreinte de bonnes intentions, elle soulève des interrogations sur la réelle unité des pays francophones face à ces crises. Prenons l'exemple de la République centrafricaine qui, dirigée par un président ouvertement pro-Russe et protégé par la milice Wagner, a clairement adopté une position hostile à l'égard de la France et plus généralement, de l'influence occidentale. Peut-on alors sérieusement croire à la sincérité de cet appel au cessez-le-feu en Ukraine venant de cette partie de l'espace francophone ?

Seza Yılmaz, membre du jury raconte le Prix Littéraire NDS

J'étais encore lycéenne lorsque le Prix littéraire NDS a été décerné pour la première fois en 2009. Ce jour-là, en uniforme d'écolière, j'assistais à la cérémonie au Palais de France, sans me douter que je ferais un jour partie du jury qui attribuerait ce prix. Quatorze ans plus tard, lorsqu'on m'a proposé de rejoindre le jury, je me suis souvenue de ce jour de 2009 avec bonheur et fierté. Puis j'ai été prise d'une certaine anxiété : comment allais-je procéder pour l'évaluation des livres ? Certes, de par ma profession, j'étais habituée à analyser et évaluer les récits d'un point de vue purement méthodologique. Mais cette approche ne suffisait pas pour accomplir cette tâche. Car en tant que lectrice de littérature, le plaisir littéraire est, avant tout, tout aussi importants que les méthodes et les techniques. Le prix décerné à un livre doit être une recommandation pour les autres lecteurs, une invitation au plaisir littéraire...

Les livres en compétition pour le Prix Littéraire NDS 2024 se sont révélés très ins-

tructifs pour moi en termes de tendances littéraires de ces dernières années. Je qualifie inéluctablement ce courant littéraire des récentes années de « victoire de la nature » : *De pierre et d'os* ; *Croire aux fauves* ; *La Panthère des neiges* et *Le Journal intime d'un arbre...* **Tous ces récits s'éloignent désormais de l'humain au centre de l'intrigue pour donner voix à la nature, aux arbres et aux animaux.** À ce stade, il serait juste de dire que cette démarche qui consiste à mettre la nature au centre et considérer l'humain comme une partie d'un tout, au même titre que tous les autres êtres vivants, est devenue une tendance dans les récits récents. Prendre conscience de l'égoïsme de l'homme envers la nature et développer une fiction fondée sur cette prise de conscience représente un effort précieux, et je recommande vivement ces livres aux lecteurs.

Roman primé : *La Maladroite*, d'Alexandre Seurat

Ce récit se construit autour d'un fait divers. Il nous relate l'histoire de la violence

subie par une petite fille nommée Diana de la part de sa famille, tout au long de sa courte vie jusqu'à sa mort. L'incipit du roman nous fait comprendre que nous nous apprêtons à nous plonger dans une histoire d'une charge émotionnelle très lourde. Cette émotion intense ne découle pas seulement du fait que l'histoire est basée sur un événement réel, mais aussi parce que nous savons que partout dans le monde vivent des enfants victimes de violence familiale et incapables de faire entendre leur voix.

Dans *La Maladroite*, le récit est polyphonique. C'est-à-dire que l'histoire nous est relatée du point de vue des enseignants, de la grand-mère, de la tante et d'autres personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont été témoins du drame. Cette polyphonie a une signification profonde pour le lecteur : tous ceux qui ont été témoins de l'histoire de Diana savent et ressentent qu'elle a été victime de violence. Ce « chœur » est convaincu que quelque chose de grave va arriver à Diana. Chacun essaie de « faire quelque chose » à sa manière. Pourtant, ces efforts se heurtent tantôt à la bureaucratie, tantôt à l'ignorance des gens ou aux mensonges de la famille de Diana. Tout le monde sait tout, mais personne ne peut rien faire. De ce point de vue, l'on peut dire que cette histoire constitue en quelque sorte une élégie dédiée à toutes les victimes de violence et ceux qui, même en essayant, ne peuvent rien faire pour les aider.

Lorsque j'ai commencé à lire *La Maladroite*, ce n'est pas seulement la tragédie poignante qui m'a subjuguée dans ce



récit, mais aussi l'art du récit lui-même, structuré selon une technique de narration très précise. Bien évidemment, une histoire aussi émouvante aurait pu être racontée à la première personne, ou même du point de vue d'un narrateur externe ou omniscient. Mais ces perspectives n'auraient jamais permis au lecteur de ressentir cette impuissance collective face à la violence. Ainsi, en lisant ce livre, je puis dire que j'ai été marquée non seulement par l'histoire, mais aussi par la manière dont elle est racontée. Même si le roman choisi est peut-être trop pesant émotionnellement pour certains lecteurs, j'espère sincèrement qu'ils y trouveront un plaisir de lecture, et que l'histoire de Diana contribuera à les sensibiliser davantage à toute la « violence cachée » qui nous entoure.

Je tiens à remercier le directeur de notre lycée, M. Alexandre Abellan, de m'avoir fait confiance pour ce travail, et aussi les autres membres du jury, notamment mon amie Tara Civelekoğlu, qui, par leurs discussions animées, ont rendu ma première année au sein de ce jury très agréable. Enfin, j'aimerais également remercier Mme Mireille Sadège qui m'a toujours soutenue tout au long de ce processus. J'attends déjà avec impatience les livres de l'année prochaine !

* Seza Yılmaz



« Tasarımcının Notu » : redécouvrir le livre à travers le design

La nouvelle exposition « Tasarımcının Notu » a ouvert ses portes le 11 septembre 2024 à Salt Beyoğlu, Istanbul. Conçue par Eda Sezgin, l'exposition met l'accent sur les designers graphiques, ces acteurs souvent invisibles, dont le rôle a évolué de manière significative dans le domaine de la conception des livres depuis les années 1970.

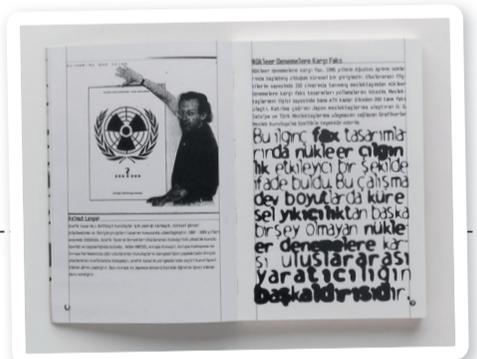
L'exposition « Tasarımcının Notu », à Salt Beyoğlu, plonge ses visiteurs dans l'univers du design graphique appliqué à l'édition de livres. Curatée par Eda Sezgin, l'exposition se concentre sur les changements survenus dans la conception graphique en Turquie, notamment à partir des années 1970, période durant laquelle le designer graphique est devenu un véritable acteur dans le processus de création des livres. Ce voyage à travers le temps révèle comment le rôle des designers graphiques a évolué, transformant la couverture d'un simple élément décoratif en un composant essentiel du livre. Ce projet retrace les évolutions d'une époque où la couverture dominait le design du livre, jusqu'aux années 1990, où chaque élément du livre s'est transformé en un objet de design à part entière. Eda Sezgin exprime le souhait que cette ex-

position « change notre regard porté au livre et nous pousse à nous intéresser aux notes des designers graphiques, ainsi qu'à leur relation avec cet objet ». Car, dit-elle, ces designers sont longtemps restés « des acteurs silencieux » malgré l'importance de leur contribution au paysage éditorial. En effet, malgré leur rôle crucial, les designers graphiques ont souvent été des acteurs discrets et méconnus dans le monde de l'édition. L'exposition leur rend donc hommage et met en lumière leur contribution essentielle.

À travers une riche collection d'archives, d'objets et de témoignages, « Tasarımcının Notu » nous

permet d'explorer les rapports entre le designer, l'éditeur et l'imprimeur, ainsi que l'évolution du livre dans une période de changements économiques et politiques en Turquie. Les visiteurs auront l'opportunité de découvrir des créations emblématiques de designers comme Yurdaer Altıntaş, Bülent Erkmén, et Gülizar Çepoğlu, qui ont marqué l'histoire du graphisme turc.

L'exposition occupe trois étages du bâtiment Salt Beyoğlu et offre une réflexion sur l'évolution du livre. « Tasarımcının Notu » est une expérience enrichissante qui mérite absolument d'être vécue. Non seulement elle captive



par son contenu, mais elle nous invite aussi à redécouvrir l'objet livre sous un nouvel angle. De plus, chaque étage de l'exposition est soigneusement agencé pour offrir une expérience immersive. Pour tout amateur de design et de littérature, « Tasarımcının Notu » est une exposition incontournable qui mérite absolument d'être visitée. Elle offre une perspective rafraîchissante sur l'objet livre, révélant des aspects souvent oubliés du design graphique. Accessible gratuitement jusqu'au 2 février 2025, cette exposition est une opportunité de redécouvrir l'art du livre sous un nouvel angle. Les visiteurs sont invités à explorer cette exposition unique et à se laisser inspirer par la manière dont le design graphique continue de façonner notre expérience de la lecture.

* Zübeyde Cacın

Pique-nique 2024 à Uludağ

Chaque automne, Monsieur Nuri Cem Erbak, consul honoraire de France à Bursa, et Monsieur Mehmet Erbak, président de la société Uludağ et de l'Association culturelle Turquie/France Alliance Française de Bursa, organisent sur le versant du mont Uludağ un pique-nique réunissant les francophones. Cet évènement a pour objectif de renforcer la francophonie et les liens entre la France et la Turquie. L'édition 2024 de ce pique-nique a eu lieu le 13 octobre. L'équipe d'Aujourd'hui la Turquie a été invitée à cette rencontre chaleureuse et conviviale.



Dimanche 13 octobre au matin, nous avons donc pris le ferry en direction de Bursa. Deux heures plus tard, nous étions accueillis à l'embarcadere de Mudanya afin de gagner en voiture le village de Çaybaşı où se trouve l'usine d'eau minérale naturelle Uludağ.

Uludağ, une marque mondiale au capital 100 % turc

Propriétaire de la source d'eau minérale la plus ancienne de Turquie ainsi que de la légendaire marque Uludağ - une marque mondiale au capital 100 % turc -, Mehmet Erbak est un ancien élève du lycée Saint-Joseph d'Istanbul. Il a fait une partie de ses études à Nancy, en France, avant de reprendre la direction de l'entreprise familiale. Nuri Cem Erbak œuvre en tant que consul honoraire de France à Bursa, dans cette région où la présence de la France reste très importante, à l'instar de la communauté des anciens de Galatasaray. Nos hôtes nous ont invités à visiter différents bâtiments de l'usine, dont l'immense et impressionnante salle où l'eau minérale gazeuse est embouteillée.



Un chaleureux pique-nique dans un décor sublime

Puis nous nous sommes dirigés vers l'aire de pique-nique située plus en aval, au bord de la rivière Nilüfer. Les tables étaient dressées dans une clairière entourée d'arbres qui avaient revêtu leurs manteaux d'automne. Un cadre purement magnifique. Une fois installés, nous avons pu déguster des mets délicieux, dont des grillades (spécialité de

Bursa). Monsieur Erbak a remercié tous les convives pour leur présence et salué le travail du personnel.

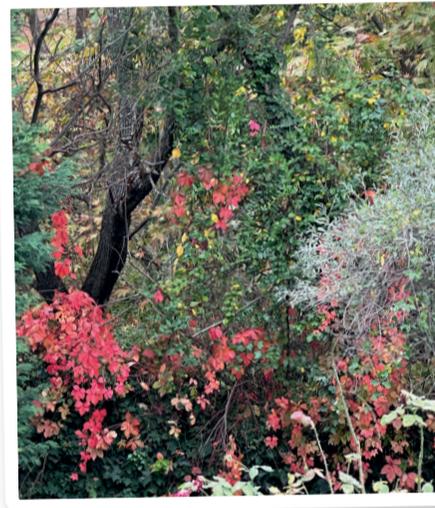


Ce pique-nique s'est déroulé en présence de la consule générale de France à Istanbul, Madame Nadia Fanton, et de sa famille. Nadia Fanton s'est présentée à et a prononcé un bref discours devant les invités, en turc et en français. Elle a évoqué sa nouvelle fonction, son arrivée à Istanbul, soulignant qu'il s'agissait de son premier voyage à Bursa. Visitant chaque table, conversant avec les convives, la consule générale a porté une attention personnelle aux Français et aux francophones et les a écoutés attentivement. La consule a enfin remercié chaleureusement MM. Mehmet Erbak et Nuri Cem Erbak, ainsi que l'Association Culturelle France-Turquie, pour l'organisation de cet évènement et pour leur contribution à la francophonie et au renforcement du dialogue culturel entre la France et la Turquie.

Lors du déjeuner, nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec Mme Seniha Öztürk, directrice de l'Alliance Française de Bursa, qui nous a parlé de l'organisation de ce pique-nique annuel.

« Chaque année depuis 2010, au mois de septembre ou d'octobre, nous organisons ce pique-nique. C'est devenu un rendez-vous incontournable de la communauté francophone de Bursa. L'ambassadeur de France, la consule générale et le personnel du consulat sont naturellement invités.

Participent aussi les membres de l'association du lycée de Galatasaray, des diplômés du lycée Saint-Joseph, les employés de Renault, les francophones, mais aussi les entreprises et les membres de notre association. Notre objectif est de réunir tous les francophones sous le toit de l'Alliance Française de Bursa afin de faire vivre la culture et les traditions de ces deux pays tout en contribuant au renforcement des liens franco-turcs. Cette année, nos invités d'honneur sont la consule générale de France Madame Nadia Fanton et sa famille, l'équipe de l'association du lycée Saint-Joseph, l'équipe d'Aujourd'hui La Turquie... La date et le menu sont établis par M. Mehmet Erbak, qui est l'unique sponsor de ce pique-nique. Il fait don des revenus de cette organisation à l'Alliance Française. »



Mme Seniha Öztürk poursuit : « Bursa est un haut lieu de la francophonie en Turquie. L'Association culturelle Turquie/France de Bursa a été créée en 1976 afin de promouvoir la langue et la culture françaises et d'entretenir les liens d'amitié



entre ces deux pays par l'intermédiaire des habitants, Turcs et Français, de la ville. Depuis sa création, elle a aussi pour vocation d'enseigner le français. M. Mehmet Erbak a été élu président de l'Association culturelle Turquie/France de Bursa en 2010. L'Association fait partie du réseau mondial de l'Alliance Française depuis 2014 et est alors devenue l'Association culturelle Turquie-France Alliance Française de Bursa. » Lors de cet évènement riche en rencontres, j'ai également eu l'occasion de discuter avec des membres de l'association des diplômés du lycée Saint-Joseph. Que dire de plus, sinon qu'il s'agissait encore une fois d'un évènement inoubliable par sa convivialité, cimentant au fil des ans les liens entre la Turquie et la France. Je conclurai moi aussi en remerciant M. Mehmet Erbak pour toutes ses actions qui profitent au développement de la francophonie en Turquie, et pour son soutien indéfectible à Aujourd'hui la Turquie depuis nos premiers pas.

* Meliha Serbes





Dr Gözde Kurt Yılmaz

Tout au long de l'histoire, les marionnettes ont été un outil politique efficace par le biais de la satire, du commentaire et de la critique. Les personnalités publiques et leurs politiques sont souvent la cible des spectacles de marionnettes, ce qui permet d'aborder des questions d'intérêt public de manière divertissante.

Car les artistes marionnettistes ont la possibilité de créer une sphère publique alternative en critiquant l'autorité et les normes sociales. Les spectacles de marionnettes rendent souvent les questions politiques complexes plus compréhensibles, et encouragent le public à en parler. Ils attirent l'attention du public sur certaines questions et sur certaines personnes, à la fois par une critique sévère et par une approche humoristique. Ces spectacles ont également un grand potentiel éducatif. Ils sensibilisent le public aux questions politiques, à des sujets tels que l'histoire, la responsabilité sociale et la conscience civique, tout en transmettant les traditions et en encourageant la participation sociale. Dans ce contexte, les marionnettes peuvent stimuler l'esprit critique et mobiliser les gens en renforçant l'identité collective et les liens sociaux. Les marionnettes ne sont donc pas seulement un moyen de divertissement, elles sont aussi un agent important du changement social et de la libre pensée.

Spectacles de marionnettes et culture populaire carnavalesque

Les marionnettes sont comme un miroir du climat culturel et politique de leur époque. En reflétant les peurs, les espoirs et les difficultés de la société, elles permettent au public de s'interroger sur ses propres valeurs...

En Turquie, cette culture nous est assez familière. Les marionnettes Hacivat et Karagöz, figures les plus connues du théâtre d'ombres turc, représentent une riche tradition culturelle remontant à la période ottomane. Cet art traditionnel du théâtre d'ombres a été reconnu par l'UNESCO en tant que patrimoine culturel immatériel. Les interactions entre Hacivat et Karagöz reflètent souvent des thèmes sociétaux plus larges tels que les différences de classe, les normes culturelles et la vie quotidienne en Turquie. Wanda¹, qui a séjourné en Turquie entre 1820 et 1870 et a suivi de près tous les développements politiques en notant chaque évolution sociale en détail, rapporte que les spectacles de Karagöz étaient émaillés de traits satiriques visant les dignitaires de l'État. Même les sultans n'étaient pas épargnés.

L'art populaire du théâtre d'ombres, conçu pour favoriser la participation et la critique, a joué un rôle important pendant la période ottomane et au-delà. En Occident, c'est la culture populaire carnavalesque qui a contribué au développement de la pensée critique en Occident. L'on peut retrouver les traces de ce

mode de pensée et de vie dans les carnavaux du Moyen Âge.

Le carnaval, tout particulièrement au Moyen Âge, est un événement important où les gens se réunissent et s'amuse. Ces festivités, organisées à certaines périodes de l'année, créent pour les populations un espace d'évasion, loin des difficultés de la vie quotidienne. Mikhaïl Bakhtine, qui analyse les carnavaux de cette période, affirme que ces divertissements jouent un rôle important en tant qu'événement façonnant les relations sociales. Le carnaval devient un lieu où le sérieux de la vie quotidienne est raillé et les structures hiérarchiques remises en question. Les règles traditionnelles de vie sont transgressées dans l'espace du carnaval, qui permet aux gens de vivre ensemble sur un pied d'égalité. Au carnaval, les rôles sociaux sont mis en suspens, les concepts de pouvoir sont tournés en ridicule, et c'est la fête de tous les excès. Lors des défilés, l'éphémère promotion de gens ordinaires à des hautes fonctions fait partie de cette culture de la dérision : ainsi, un fou y pouvait devenir roi, être intronisé et détrôné. Durant le carnaval, les distinctions sociales



sont complètement estompées. Dans ces événements où les fonctions et les honneurs perdent leur importance, au-delà du divertissement, l'idéologie officielle et l'autorité absolue sont ridiculisées et remises en question. Ainsi se réalise une égalité temporaire entre les différents segments de la société, et cette situation apparaît comme une expression importante de la conscience publique.

En conséquence, le carnaval n'est pas seulement une forme de divertissement, il incarne également et surtout l'expression de la critique sociale et de la quête de liberté. Nous aborderons les échos actuels de cette culture dans un prochain article.

1- Wanda, Souvenirs Anecdotiques sur la Turquie (1820-1870) - Paris, 1884, pp. 271-278.



Suphi Baykam

I. Italie 1990

Commençons notre voyage à travers les Coupes du Monde des années 90, une époque charnière pour le football international, marquée par des moments inoubliables et des tournants décisifs. Au cours des mois à venir, nous revisiterons ensemble les instants marquants de chaque tournoi, des prodiges en devenir aux surprises qui ont déjoué tous les pronostics. Ce premier volet nous plonge dans la Coupe du Monde 1990 tenue en Italie, tournoi souvent perçu comme l'un des plus iconiques et paradoxaux de l'histoire du football mondial.

L'Italie en scène : entre passion et tension

En 1990, c'est au tour de l'Italie, véritable temple du football, d'être désignée pour accueillir la 14^e Coupe du Monde de la FIFA. L'attente est palpable, et tout un pays rêve de renouer avec la gloire, 56 ans après avoir soulevé le trophée en 1934 sur ses propres terres. Les prémices sont prometteuses : des stades modernisés ou flambant neufs, une atmosphère électrique, et des joueurs déterminés à inscrire leur nom dans l'histoire. De Milan à Naples en passant par Rome, les villes vibrent au rythme du ballon rond, et les tifosi, portés par l'espoir de voir l'Italie triompher à domicile, n'ont jamais été aussi bruyants et passionnés.

Les Coupes du Monde

Cependant, malgré l'enthousiasme débordant des foules, la Coupe du Monde 1990 va se distinguer par un jeu résolument tactique, parfois même trop défensif. Les équipes adoptent une prudence extrême, verrouillant leurs défenses, ce qui ralentit le rythme des rencontres. Avec seulement 115 buts marqués en 52 matchs, ce tournoi est l'un des moins prolifiques sur le plan offensif de toute l'histoire. Mais au-delà des statistiques, ce mondial a offert des moments de tension intense, souvent décidés dans la prolongation ou au bout de l'épreuve cruelle des tirs au but, laissant des souvenirs inoubliables aux passionnés.

Les héros et les drames

Parmi les acteurs de cette édition, certains noms continuent de résonner dans la mémoire des amateurs de football. Diego Maradona, qui avait porté l'Argentine au sommet en 1986, est de retour, bien que son éclat semble avoir pâli. Malgré tout, son influence reste primordiale, notamment lors des phases éliminatoires où l'Argentine se bat âprement. À l'inverse, l'Allemagne de l'Ouest, menée par un Lothar Matthäus en pleine forme, impose son

jeu avec une précision implacable, avançant dans le tournoi avec une efficacité qui laisse peu de place à ses adversaires. Les trajectoires opposées de ces deux équipes incarnent parfaitement l'essence paradoxale de cette Coupe du Monde : d'un côté, l'acceptation d'une équipe argentine accrochée à son génie déclinant, et de l'autre, la rigueur impitoyable de l'Allemagne, bien décidée à retrouver la couronne mondiale.

Un autre nom marquant de ce tournoi est celui de Salvatore « Toto » Schillaci. Méconnu avant le début du tournoi, cet attaquant italien devient la révélation de la compétition en terminant meilleur buteur avec six réalisations. Ses exploits alimentent le rêve italien jusqu'en demi-finale, où l'équipe hôte s'incline aux tirs au but face à l'Argentine dans un match qui brise les cœurs des supporters.

L'Italie se hisse sur le podium en remportant la petite finale contre l'Angleterre, mais la déception demeure palpable.

La finale, qui s'est déroulée le 8 juillet 1990 au stade olympique de Rome, a été marquée par une atmosphère de revanche entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Argentine. Cette rencontre

faisait écho à la finale de 1986, mais cette fois-ci, les Allemands l'ont emporté. Dans un match tendu caractérisé par une solide défense, le pénalty converti par Andreas Brehme à la 85^e minute a assuré la victoire de l'Allemagne. Ce succès a permis à l'Allemagne de l'Ouest de remporter sa troisième étoile avant sa réunification officielle quelques mois plus tard.

Cette finale, ainsi que l'ensemble de cette Coupe du Monde, illustre dans de nombreux aspects la transition du football des années 80 à celui des années 90, marquée par une rigueur tactique croissante. Bien que le jeu n'ait pas toujours été spectaculaire, les émotions, la tension et le prestige de ce tournoi en font une édition mémorable.

Les années 1990 ont marqué le début d'une décennie majeure pour l'évolution du football mondial, tant sur le plan tactique que du point de vue des nouvelles stars et des nations émergentes. La Coupe du Monde 1994 aux États-Unis a été un moment crucial dans cette histoire, ouvrant la voie à des changements significatifs. Dans les prochains numéros, nous explorerons les prochains tournois ainsi que d'autres moments marquants de cette décennie passionnante du football, mettant en lumière les dribbles spectaculaires de Romário et l'excellence des grandes équipes de l'époque.





Gisèle Durero-Köseoğlu

Le Festival du Livre de Mouans Sartoux, organisé chaque année depuis 37 ans par la commissaire du festival, Marie-Louise Gourdon, assistée par son équipe mais aussi par plus de trois-cents bénévoles de la petite ville, est un événement littéraire incontournable du début de l'automne, étalé sur trois jours et offrant, en plus des rencontres avec les écrivains, concerts, lectures et spectacles. Cette année, le thème « Voix libres » a réuni trois-cents auteurs et autrices venus de toute la France et de l'étranger. Ma participation comme écrivain au festival pour dédicacer mon dernier roman *Lascaaris le Sang de Byzance*, m'a offert l'opportunité d'échanger avec une multitude de lecteurs et d'auteurs. Et aussi d'assouvir ma curiosité en posant à ces derniers la question suivante : pourquoi écrivez-vous ? Les réponses, multiples, sont passionnantes. Pour certains, c'est le plaisir de l'invention qui domine. Hervé Beauno, auteur de plusieurs romans parus aux Editions « Au pays rêvé », dont la trilogie *D'une vie à l'autre*, raconte qu'à l'origine fan de cinéma, il se distrait en relevant les incohérences dans les films de voyage dans le temps. Puis, il s'est mis à écrire des histoires de science-fiction, qu'il tirait de son observation du monde et de sa réflexion sur les opportunités de créer un monde meilleur. Sa formation scientifique d'architecte naval le pousse à travailler de façon raisonnée, en complé-

Festival du Livre de Mouans-Sartoux : pourquoi écrit-on ?

tant ses fichiers Word par des tableaux Excell et des graphiques. Par exemple, pour décrire une ville du futur, il en élabore le plan et compte même le nombre de rues et d'immeubles de la cité qu'il imagine, ainsi que le total des appartements. D'autres voient dans l'écriture une activité artistique. C'est le cas de Violaine Darmon, violon solo à l'Opéra de Nice, qui voudrait renouer avec la tradition antique des conteurs depuis Homère, pour lesquels le texte était indissociable de la musique jouée à la lyre. Enfant, grande lectrice, elle imaginait déjà des contes et se distrait en composant du théâtre en alexandrins. Aujourd'hui, elle écrit en s'inspirant de l'oralité et participe à des spectacles où elle termine les phrases par des notes. Passionnée de contes et de mythologie, elle a aussi publié pour les enfants les vidéos des *Histoires du petit violon magique*, où elle mêle le récit aux accents du violon. Elle s'est enfin inventé une mythologie personnelle qu'elle retranscrit dans ses écrits, comme les *Contes et légendes des pays d'Atlantide*.



Par contre, il est certain que chez d'autres écrivains, l'écriture a permis de surmonter un traumatisme. C'est le cas d'Emma Pey, qui tenait dès l'enfance un journal intime et, encouragée par sa professeure de français, se passionnait pour les rédactions. Ecorchée vive suite à une enfance difficile où elle se sentait rejetée par sa famille, elle se met à écrire à la troisième personne en s'inspirant de son vécu. C'est ainsi qu'elle a élaboré son premier livre, *Avant qu'il ne soit trop tard* (Éditions Ovidia) et n'a plus jamais cessé d'écrire depuis. Dans ce cas, l'écriture revêt une indiscutable fonction de résilience. Enfin, il y a ceux et celles pour qui le livre est un vecteur de transmission pour faire passer un message tout en distrayant. C'est le cas de l'auteur de romans policiers Bernard Deloupy, auteur de 17 romans aux Editions Gilletta. Ancien rédacteur en chef-adjoint du Figaro Magazine Provence Côte d'Azur et de l'Express Méditerranéen, il explique

que son niveau d'exigence s'est accru au fil des ans, depuis qu'il s'est mis à animer des ateliers d'écriture. Pour travailler, il constitue des fiches de documentation en consultant une multitude de spécialistes, policiers, médecins légistes, magistrats, armuriers puis, mélange le réel et la fiction en s'inspirant de faits divers. Selon lui, le roman policier permet deux niveaux de lecture ; le lecteur peut se contenter de la distraction mais peut aussi recevoir le message que l'écrivain a voulu transmettre en dénonçant un défaut de la société. En ce sens, il se considère comme une sorte de « lanceur d'alerte » et renoue avec le vieil adage de La Fontaine, instruire en divertissant. En définitive, que ce soit pour l'amour de la création intellectuelle, la passion de l'art, le souhait de prendre une revanche sur le réel ou la volonté de diffuser un message, écrire est pour tous une nécessité. Et tous les écrivains pourraient dire, comme Henry Miller en 1959 : « C'est mon plaisir. Et j'écris comme je respire, pour ainsi dire... »



La boulangerie historique Zeynel Ergin

Par son atmosphère d'antan et l'accueil souriant de ses employés, la boulangerie historique Zeynel Ergin à Izmir, dirigée par M. Özer Ergin, vous conquiert d'emblée. Les produits fabriqués quotidiennement vous sont servis tout chauds... C'est tout simplement sublime ! Mes préférés sont le *boyoz*¹ au fromage *tulum* d'Izmir, et l'*açma* au chocolat. Ne repartez pas d'Izmir sans passer par cette adresse incontournable d'Alsancak, située en face du lycée français Saint-Joseph. M. Özer Ergin a tenu à nous présenter personnellement et avec amour sa boulangerie emblématique d'Izmir, et nous l'en remercions.

Pouvez-vous nous parler un peu de l'histoire de votre commerce ?

Notre boulangerie date des années 1800, et contrairement à d'autres commerces, elle est restée boulangerie depuis sa création. Avant 1962, mon père y travaillait comme maître boulanger. Après 1962, il a pris la direction de l'entreprise. Depuis ce jour, nous continuons à la gérer. J'ai grandi dans ce métier avec mes trois frères, grâce à notre père. Nous l'aïdions la nuit à la boulangerie, et allions à l'école le matin. À midi, en rentrant de l'école, nous passions toujours à la boulangerie pour vérifier le comptoir. Comme les fours n'étaient pas très courants dans les maisons à l'époque, les gens appor-

taient leurs moules et plateaux à la boulangerie pour les faire cuire. Nous vendions aussi des *gevrek*, des *kumru*² et des *açma*³... Et nous sommes toujours là, à votre service !



Quelle est votre routine quotidienne en boulangerie ?

La boulangerie est un métier qui nécessite de commencer très tôt la journée. En fait, il n'y a pas de distinction claire entre le jour et la nuit. Lorsque je travaillais avec mon père, je me souviens que nous commençons parfois le travail de la journée suivante à 23 h ou à minuit. Actuellement, nous ouvrons la boulangerie à 2 h 30 du matin et commençons la production. Les produits commencent à sortir vers 5 h 30 du matin, et les vendons jusqu'à 8-9 h du soir. C'est notre mode de fonctionnement.

Y a-t-il un produit phare que vous vendez depuis la création de l'enseigne ?

Depuis le début, nous vendons traditionnellement des *gevrek*, des *kumru* et des *boyoz*, qui ont fait notre renommée. Autrefois, nous faisons aussi du pain au levain de pois chiches que mon père distribuait aux voisins et aux nécessiteux.

Qu'aimez-vous tout particulièrement dans votre travail ?

Notre travail, c'est en quelque sorte toucher les gens. La satisfaction des clients vis-à-vis de nos produits et services nous rend fiers. Notre boutique est devenue une enseigne emblématique d'Izmir. Pour toutes ces raisons, les retours positifs de nos clients nous rendent heureux. Mon père était un homme très travailleur et nous a éduqués selon ses principes de travail. Par conséquent, développer et faire progresser l'héritage qu'il nous a transmis, c'est notre mission. Notre travail est difficile, mais nous l'aimons. Chaque métier a ses difficultés, bien sûr ; dans notre métier, la difficulté principale est de travailler dans la chaleur, surtout en été. Une autre difficulté est, comme dans d'autres secteurs, le problème de trouver du personnel qualifié. Un de nos avantages est que nous sommes trois frères et que nous travaillons avec des maîtres boulangers de l'époque de notre père qui, à leur tour, ont formé des employés qualifiés.



Quel est selon vous le secret de votre succès ?

Le secret de notre succès réside bien sûr dans la haute qualité de nos produits traditionnels, mais aussi dans les principes de travail, l'éthique professionnelle et la discipline que nous avons reçus de notre père. Mon père a consacré sa vie à son entreprise, et il en fait une adresse incontournable à Izmir dans le domaine de la boulangerie. Nous suivons avec fierté les traces de notre père, veillons à assurer et veillerons à transmettre les principes de qualité, de tradition et de durabilité de la boulangerie.

1- En cuisine turque, le *boyoz* est le nom d'un petit pain de type *çörek*, produit plus particulièrement à Izmir et ses alentours.

2- *Kumru* tient son nom de la forme de son pain, similaire à celle d'un oiseau. Il est composé de fromage *kaşar*, de *sucuk* et de tomates.

3- L'*açma* est un pain au lait légèrement sucré, proche de la brioche.



Sirma Parman

Le mois dernier, j'ai parlé de la réticence des artistes contemporains à intégrer la technologie dans leur art. Les avancées technologiques, comme l'intelligence artificielle, l'analyse des données et la *machine learning*, sont souvent mal perçues dans le monde de l'art. Même si cela ne concerne pas tous les artistes, il est clair que s'est installée une méfiance générale.

Pourtant, si nous regardons le passé, des artistes comme Picasso, Duchamp ou Warhol ont toujours cherché à repousser les limites de leur époque, à expérimenter de nouvelles idées et à se distinguer. Je trouve donc surprenant qu'aujourd'hui les artistes soient aussi réticents face à la technologie.

Néanmoins, il est important de comprendre leur point de vue. L'IA peut effrayer des professions comme les graphistes, les designers ou les architectes. Par exemple, la création de logos, qui fut un temps un domaine où l'on investis-

Quand l'art et la technologie ne se rencontrent pas... II

sait beaucoup, est aujourd'hui réalisée par l'IA à moindre coût. Toutefois, cela ne devrait pas concerner les artistes. Une œuvre d'art doit transmettre des émotions, avoir une base philosophique et une profondeur psychologique. Elle doit refléter les origines sociales et économiques de l'artiste.

Prenons l'exemple des vases bleus et blancs brisés par Ai Weiwei. À travers cette œuvre, Weiwei critique la Chine, évoque son histoire et valorise le travail minutieux et souvent méconnu derrière ces objets. Un robot pourrait-il créer une telle œuvre ? Bien sûr que non ! C'est pourquoi l'IA ne devrait pas représenter une menace pour les artistes. Cependant, je comprends que ceux qui exercent un métier artisanal puissent se sentir plus vulnérables face à ces avancées.

Nous vivons une époque où même la réponse à la question « Qu'est-ce que l'art ? » a beaucoup évolué. Autrefois,

on aurait pu dire que « l'art représente un objet réel » ou « l'art est l'expression d'une émotion. » Cependant, aujourd'hui, nous sommes dans un monde artistique très différent. Je pense que si Marcel Duchamp était parmi nous, il ne resterait certainement pas à l'écart de la technologie. Au contraire, il l'explorerait et examinerait en profondeur la question de la menace que l'IA pourrait poser aux artistes. Je suis sûr qu'il créerait une œuvre qui nous surprendrait tous. De la même manière que sa *Fontaine* a bouleversé le monde de l'art, je crois que nous avons aujourd'hui besoin d'un choc similaire. Reste à savoir quel artiste le réalisera !

Le mois dernier a eu lieu l'un des meilleurs festivals de musique d'Istanbul, l'Akbank Jazz Festival. Selon moi, le jazz est un style musical qui correspond parfaitement à Istanbul. Notre ville est un véritable chaos, mais de cette agitation



jaillissent un rythme et une harmonie fascinants. Lors du festival, nous avons eu l'occasion d'écouter le pianiste Brad Mehldau, et nous avons vraiment été captivés. Le musicien américain était accompagné du bassiste Felix Moseholm – un jeune talent qui a beaucoup impressionné les spectateurs – et du batteur Jorge Rossy. Si vous envisagez de visiter Istanbul, je vous conseille vivement d'assister à un festival de jazz : à la sortie du concert, en immersion dans ces rues d'Istanbul toujours pleines de vie, vous commencerez à voir la ville sous un nouveau jour.



Simruj Bahadır

Le film de Tim Burton, *Beetlejuice*, sorti en 1988, revient sur les écrans avec une nouvelle histoire : *Beetlejuice Beetlejuice*. Tim Burton replonge dans les racines de son œuvre et, 36 ans après, lui donne une suite, avec cette fois de nouveaux personnages. Tim Burton, maître du stop-motion, utilise bien sûr cette technique dans ce nouveau film, faisant en quelque sorte revenir l'esprit de son cinéma. Pour notre plus grand bonheur : avec son scénario créatif et plein d'humour, c'est un film vraiment très amusant. Tim Burton ne cesse de nous surprendre.



Ne me souvenant plus très bien du premier film, je l'ai revu après avoir vu le deuxième, et une fois de plus, j'ai été émerveillée par le génie de Tim Burton. Laissez-moi vous parler un peu du premier film. Adam et Barbara Maitland vivent dans une belle villa à Winter River, dans le Connecticut. Un jour, alors qu'ils partent en vacances, ils font un écart pour éviter un chien et leur voiture tombe dans une rivière. Ils meurent tous deux. Revenus hanter leur ancienne maison, ils tentent de chasser les nouveaux propriétaires et pour cela sollicitent l'aide de Beetlejuice, un bio-exorciste. Les manières grossières et désagréables de Beetlejuice les dérangent profondément. Mais il est très difficile de

Le génie de Tim Burton : Beetlejuice revient avec un nouveau souffle

se débarrasser de lui ! Les nouveaux propriétaires de la maison, la famille Deetz, sont également très excentriques et loufoques... N'oublions pas de mentionner Otho, un architecte qui aide la famille Deetz à rénover la maison. Lorsqu'ils découvrent que la maison est hantée, la famille Deetz est ravie et décide d'en faire une attraction touristique. Lydia, la fille de la famille Deetz – plus précisément, elle vit avec son père Charles et sa belle-mère Delia – est la seule à voir les fantômes et à communiquer avec eux. Vers la fin du film, Otho organise un rituel pour invoquer les fantômes et fait apparaître la famille Maitland autour de la table, mais cela provoque leur disparition, au désespoir de Lydia qui demande de l'aide à Beetlejuice pour sauver la situation. Beetlejuice accepte de les aider à condition que Lydia accepte de l'épouser, et elle se voit obligée de donner son accord. Mais à la fin, la famille Maitland sauve Lydia de ce mariage avec Beetlejuice.

Beetlejuice revient donc sur les écrans avec un deuxième film : *Beetlejuice Beetlejuice*. Cette fois, de nouveaux personnages font leur apparition. Par exemple, Delores (Monica Bellucci), l'ancienne épouse de Beetlejuice qui absorbe les âmes ; la fille de Lydia, Astrid (Jenna Ortega), et Jeremy (Arthur Conti), le fantôme d'un jeune qui a tué sa famille et est mort 23 ans auparavant. En même temps, Willem Dafoe incarne une ancienne star de cinéma décédée, qui joue un rôle clé dans le déroulement de l'intrigue. Ces personnages apportent, à mon avis, une nouvelle dimension à l'histoire et contribuent à rendre le film si plaisant et captivant.



Cette fois, Lydia a grandi et anime une émission de talk-show sur les phénomènes paranormaux. Lors de la présentation de son talk-show, elle aperçoit Beetlejuice de manière floue, et c'est là que l'histoire commence. Je ne veux surtout pas vous dévoiler l'intrigue du film, donc je vais faire court. Suite à quelques événements rocambolesques, la fille de Lydia, Astrid, réalise qu'elle aussi peut voir les morts, et sans le savoir, elle accepte de changer sa vie en pactisant avec un mort. Quand Lydia comprend ce qui se passe, elle doit à nouveau demander l'aide de Beetlejuice pour sauver sa fille.

L'une des scènes que j'ai préférées est celle du « Soul Train », selon moi très bien pensée et magnifiquement mise en scène. Grande fan des films de Tim Burton, j'ai été particulièrement impressionnée par cette structure narra-

tive excentrique et absurde. Le personnage de Delores est aussi une réussite. Même si elle est peu présente dans le film, en apprendre plus sur le passé de Beetlejuice contribue à la cohérence et la compréhension de l'histoire. Le film, plein d'ironie, d'humour, de vitalité et de dynamisme, ne laisse aucune place à l'ennui et vous tient en haleine, partagé entre la curiosité de connaître la suite du premier film et le suspense de découvrir ce qui va se passer cette fois-ci. C'est exactement le genre de film que l'on attendait de Tim Burton : très réussi et incommensurablement drôle. Je peux vous garantir que vous allez beaucoup vous amuser, et vous régaler de cet absurde débridé. Alors je vous encourage à apprécier pleinement et à déguster sans modération cet humour délirant aux deuxième et troisième degrés. D'ores et déjà, bon visionnage !



La saga d'Adam et de Barbara. Les pêcheurs

QUAND ON MANGE DU POISSON... ON MANGE AINSI DES VERS DE TERRE OU DES ASTICOTS ? et des mouches